

## QU'EST-CE QU'UN LAÏC ?



Le mot laïc vient du terme grec *laïcos*, qui lui-même est dérivé du terme *laos* signifiant « peuple ». Un *laïcos*, un laïc est un membre du peuple de Dieu. Ce n'est du tout le sens du mot que l'on trouve dans le Larousse, tel qu'il est compris par le Français moyen d'aujourd'hui. Le laïc est un membre du peuple de Dieu, c'est une référence au prophète Jérémie, citée dans l'épître aux Hébreux. Dieu Lui-même dit par la bouche du prophète : « Je deviendrai leur Dieu et ils deviendront mon peuple. Chacun d'eux n'aura plus à enseigner son compatriote, car tous me connaîtront » (Hb 8, 10-11). Un laïc est un de ces membres du peuple de Dieu, qui connaît Dieu parce qu'il est entré dans la Nouvelle Alliance que Dieu a faite avec son Peuple. Il connaît Dieu grâce à l'onction du Saint-Esprit. [...]

C'est Dieu qui nous a marqués de son empreinte et c'est justement cette empreinte, ce sceau mis dans nos cœurs, cette onction du Saint-Esprit, que nous appelons la chrismation. La chrismation est l'onction du Saint-Esprit que reçoit tout baptisé immédiatement après son baptême. C'est cette chrismation qui fait de nous des laïcs. [...]

Or, celui qui reçoit l'onction s'appelle l'oïnt, en hébreu *meshia* ou messie, en grec *christos* ou christ. Le Christ est Celui qui a reçu directement, sans passer par de l'huile, l'onction de l'Esprit, Il est Celui sur qui est descendu et sur qui repose le Saint-Esprit. Il fut manifesté comme Christ, comme Messie, lorsqu'Il remonta des eaux de son baptême, et que l'Esprit en forme de colombe se posa sur Lui, tandis que la voix du Père se faisait entendre, l'appelant Fils bien-aimé (Cf. Mt 3, 16-17). C'est donc l'onction de l'Esprit qui fait que Jésus est le Christ. Le Christ est par définition Celui sur qui repose de toute éternité l'Esprit Saint. C'est parce que l'Esprit Saint repose sur Lui qu'Il peut Le donner. C'est pourquoi les premières paroles du Seigneur Jésus ressuscité à ses apôtres, le jour de Pâques, sont : « Recevez le Saint-Esprit. » (Jn 20, 22) [...]

Ce qui s'est passé pour les apôtres, l'après-midi de Pâques, se passera pour l'ensemble des disciples cinquante jours plus tard, au moment de la Pentecôte juive, lorsqu'ils se trouvent réunis tous ensemble. Notez bien ces deux mots : « tous ensemble ». Le texte grec dit : « *apandes omothinatōn* ». Tous ensemble, c'est-à-dire qu'ils sont Église. Ce n'est pas à titre d'individus qu'ils reçoivent le Saint-Esprit, mais de personnes reliées les unes aux autres en tant que membres de l'Église. C'est alors que le Saint-Esprit descendra sur chacun d'eux sous l'aspect de langues de feu. Oui, l'Esprit Saint est un don personnel qui descend sur chacun d'eux, mais chacun d'eux rassemblés tous ensemble, d'un seul cœur, en Église. C'est un don personnel, donné en Église.

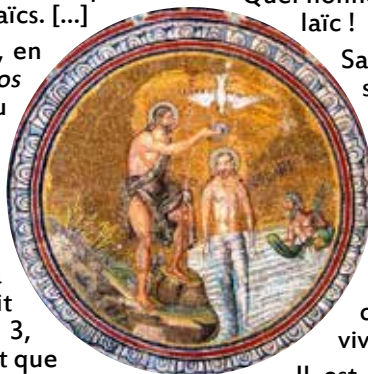
Ce don de la Pentecôte, l'Église le donne aujourd'hui à chaque croyant baptisé lorsqu'il remonte de l'eau, dans le mystère ou sacrement de la chrismation. C'est pourquoi, lorsque l'enfant remonte de l'eau, tout comme le Christ est remonté des eaux du Jourdain, le prêtre met sur son front, sur son cœur, sur sa bouche, sur ses mains, sur ses pieds, le saint chrême, l'huile consacrée, en disant : « Le sceau du don du Saint-Esprit. » A ce moment-là, recevant la chrismation,



l'onction du Saint-Esprit, il devient à son tour un oïnt, un chrétien, un chrétien, un membre du peuple de Dieu, un laïc. Le laïc est celui qui a reçu le sceau du don du Saint-Esprit. C'est un porteur de l'Esprit Saint, qui par là même reçoit ce caractère sacré qui va faire de lui un prêtre. [...]

Or le croyant baptisé, chrismé, saint Jean dira de lui, dans l'Apocalypse, en s'adressant au Christ : « Tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation. Tu en as fait, pour notre Dieu, des rois et des prêtres, et ils règneront sur la terre » (Ap 5, 9-10). Le fidèle baptisé devient, par la chrismation, un prêtre au sens du mot grec *hiereus*, à distinguer du mot *presbyteros*, mot grec qui veut dire « ancien » et dont le mot français « prêtre » est dérivé. Il s'agit ici du caractère sacerdotal, sacré, que reçoit le baptisé par la chrismation, et non pas de la responsabilité ministérielle que recevra le ministre de l'Évangile par l'ordination.[...]

Quel honneur, quel événement sacré que de devenir un laïc !



Saint Paul insiste longuement sur le caractère sacré conféré par la chrismation aux croyants baptisés. Je cite la première épître aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira, car le temple de Dieu est saint et ce temple c'est vous » (1Cor, 3, 16). Oui ! Baptisés, chrismés, croyants, vous êtes le temple saint du Dieu vivant, des temples vivants.

Il est temps que les chrétiens en général, et les orthodoxes en particulier, prennent conscience de la nature sacrée, sacerdotale, de leur caractère de laïc, c'est-à-dire de l'empreinte du sceau du don du Saint-Esprit que constitue leur chrismation, leur état sacré de laïc. Il ne s'agit pas, comme on a trop souvent voulu le faire, de désacraliser le clergé, mais de resacraliser les laïcs. Ce n'est qu'alors que nous pourrions entrevoir le mystère de l'Église, ce corps sacerdotal, ce corps du Christ, dont nous sommes véritablement les membres ou, du moins, dont nous devons et nous pouvons être les membres vivants. [...]

Le Saint-Esprit ne vient pas par une sorte d'invocation magique, Il ne vient que si on L'appelle, si on L'invite. Si le laïc n'en est plus un, si l'Église tout entière n'est pas là pour appeler et inviter le Saint-Esprit, pourquoi viendrait-il ? Pourquoi s'imposerait-il si on ne L'invite pas ?

Vous voyez donc la gravité de notre fonction de laïc. Il est grand temps que nous assumions notre baptême et notre chrismation. Rendons-nous compte que ce n'est pas une petite chose que d'avoir été baptisé, immergé dans la tombe du Christ, devenu une même plante avec le Christ ressuscité, baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit puis, remontant de l'eau, exposé au rayonnement du Saint-Esprit pour avoir reçu l'onction qui a fait de nous un peuple de prêtres.

P. Cyrille Argenti (1918-1994)



Le début de l'année aura apporté son lot de tribulations dans la société et dans l'Église. Mais nous voici arrivés au carême, cette période si particulière qui nous permet de nous recentrer sur l'essentiel, sur l'unique nécessaire. L'Église qualifie ce temps de joyeux, malgré les efforts, malgré le jeûne et avec la prière plus intense. Elle chante même : « Jeûnons de toute volupté et par le jeûne rassions nos appétits. »

Ce paradoxe se comprend très bien si nous faisons de ce temps un chemin au côté du Christ, un chemin qui, avec le Christ, nous mènera au Golgotha, à la Croix et à la Résurrection. Nous sommes invités à accompagner le Christ vraiment, non comme la foule des curieux qui l'accompagne jusqu'au lieu de la crucifixion pour admirer le spectacle, mais comme membres du Corps du Christ.

C'est là l'unique nécessaire : la communauté eucharistique qui forme le corps du Christ. Toujours, dans les épreuves, souvenons-nous que nous ne sommes jamais seuls. Nous tous qui nous rassemblons pour la célébration de la liturgie, nous sommes appelés à former le Corps du Christ. Tous, nous nous rassemblons en un même lieu, pour la même chose comme le souligne si souvent le père Nicolas Afanassiev dans son ouvrage *la Table du Seigneur*, pour l'unique nécessaire. C'est là que se manifeste l'Église, dans la communauté eucharistique, dans le rassemblement du peuple de Dieu pour célébrer ce que le Seigneur nous a laissé avant sa Passion.



Bien sûr, ce temps n'est pas un repli sur soi, même s'il est un recentrement ; bien sûr la communauté paroissiale doit rester témoin de la grâce qui nous est donnée, de vivre par anticipation l'expérience du Royaume de Dieu. Cette tension



est illustrée par les évangiles lus les deux premiers dimanches de Carême, qui relatent une rencontre avec le Christ : avec Nathanaël pour le premier ; avec le paralytique pour le second, rencontre rendue possible grâce au dévouement et à l'amour des quatre porteurs.

À cette image, nous sommes appelés à rencontrer personnellement le Christ et à amener, par notre amour, nos frères au Christ. Si nous continuons sur ce parallélisme avec les évangiles, nous voyons que ce chemin passe par la Croix : « Celui qui veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. »

Puis, le cinquième dimanche du carême, nous lisons la demande des fils de Zébédée et la promesse du Christ, qu'ils seront baptisés du baptême dont il doit être baptisé et qu'ils boiront le calice qu'il doit boire. Vivre en Christ, accompagner le Christ sur le chemin de la passion est un véritable chemin de Croix. Nous devons nous engager sur cette voie, sans craindre les difficultés que nous rencontrons dans la vie, tant dans la société que dans l'Église, car si le Christ est avec nous, rien ne prévaudra contre nous et nous deviendrons les témoins de la lumineuse Résurrection du Christ.

Archiprêtre Serge Sollogoub

## Deuxième semaine du Grand Carême, de Saint Grégoire Palamas

Homélie de P. Vsevolod Spiller, 22 mars 1981

Mes frères et sœurs en Christ, lorsque nous sommes entrés dans le Grand Carême, notre esprit, notre âme se souvenait des paroles dites par le Christ et citées dans l'Évangile : « si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos péchés. » Ces paroles nous disent d'abord de ne pas juger, car de nous juger les uns les autres nous empêchera d'entrer dans le Royaume céleste, d'être avec le Christ, d'être avec Dieu. C'est de ne pas juger qui nous fait entrer dans le Royaume Céleste, qui nous unit au Christ. C'est avec cela à l'esprit que nous nous demandons mutuellement pardon le dimanche qui précède le Grand Carême.



Nous sommes entrés dans le Grand Carême, nous avons entamé ce chemin que la prière de Saint Ephrem le Syrien dépeint si bien, cette prière que nous avons répétée à de multiples reprises durant la première semaine du Grand Carême, pas juste tous les jours, mais heure après heure. Nous avons demandé l'aide de Dieu pour qu'il ne reste plus rien en nous du mal qui nous envahit. Nous avons demandé, nous avons supplié Dieu de nous accorder l'intégrité, l'humilité, la patience et l'amour, et d'apprendre à voir, à regarder nos fautes, et à ne pas juger nos frères. Heure après heure, nous avons martelé cette prière. Durant les premiers jours de la première semaine du Grand Carême, certains d'entre nous ont écouté, d'autres ont lu le canon pénitentiel de saint André de Crète, qui nous apprenait à regarder nos péchés, à voir nos péchés et à ne pas juger.

Je voudrais dire ici quelques mots concernant la faculté de ne pas juger, la force qu'il faut avoir pour cela. Aux côtés de notre grand saint Séraphin de Sarov vivait un simple moine du nom de Paul. Il ne s'était fait connaître par aucune ascèse particulière : ni la pénitence, ni la prière, ni le jeûne – rien ne le distinguait des gens simples. Pourtant, quand Paul mourut, Séraphin de Sarov, qui savait les mystères célestes, dit : « Le frère Paul ne s'est en rien distingué des gens simples, il n'a accompli aucun exploit, et pourtant il est entré dans le Royaume des Cieux ! Pour une seule chose, une seule : il n'a jamais jugé personne. » C'est dans cet esprit de non jugement que l'Église nous appelle à vivre et à mettre en œuvre toutes les ascèses : la pénitence pendant le jeûne, mais aussi toutes les autres ascèses.

Pendant le Carême, nous accordons une grande importance à notre régime alimentaire. Certes, il a son importance, mais il ne faut pas lui attribuer plus de signification qu'il n'en a. Les pommes de terre et l'huile ne nous feront pas entrer dans le Royaume des Cieux. Non, c'est en ne jugeant pas les personnes, en faisant preuve de patience : « Oui, Seigneur Roi, donne-moi de voir mes fautes et de pas juger mon frère, car Tu es béni pour les siècles des siècles. Amen. »

La prière de saint Ephrem le Syrien « Seigneur et Maître de ma vie... » nous a accompagnés durant toute la première semaine. Elle nous a enseigné comment et pour quoi vivre. Pour être avec le Christ, pour être avec Dieu. Nous avons essayé de vivre ainsi pendant cette première semaine du Grand Carême, prononçant cette prière et l'ayant constamment, non seulement à l'esprit mais aussi dans notre cœur et sur nos lèvres.

La première semaine du Grand Carême s'est achevée par le premier dimanche du Grand Carême, que l'Église consacre au Triomphe de l'Orthodoxie. De quel triomphe est-il question ? En quoi consiste-t-il ? Bien sûr, il s'agit de commémorer l'instauration de la vénération des icônes. Mais ce que nous avons célébré, ce n'est pas tant l'événement historique, que la signification dogmatique de la vénération des icônes. Naguère les chrétiens ne savaient pas quelle attitude adopter envers les icônes ; longtemps ils se sont querellés à ce sujet. « Nous ne devons pas vénérer les icônes. Comment peut-on représenter Dieu, que personne n'a jamais vu ? Dieu n'est

jamais visible, par conséquent Il ne peut être représenté. » Or, il y a plus mille ans, le 7<sup>e</sup> Concile Œcuménique s'est réuni et a décidé : nous représenterons Dieu ! Parce qu'entre le modèle et l'image de Dieu (« icône » en grec signifie « image »), entre Dieu et l'icône, il existe une relation vivante, réelle, effective. Lorsque nous adorons l'icône de Dieu, ce n'est pas un morceau de bois, ni une sculpture, ce n'est pas la matière, mais Dieu Lui-même que nous adorons : la relation est telle que certaines propriétés du Modèle (Dieu en personne) se transmettent à la représentation, à l'icône, à l'image de Dieu. Cela explique pourquoi l'icône est le lieu où l'homme rencontre Dieu, un saint, la sainteté. Certaines propriétés de celui qui est représenté sur l'icône – Dieu, un saint – sont transmises à l'icône, ce qui fait que l'icône elle-même se revêt de sainteté. Ainsi, en nous prosternant devant l'icône et en la révéant, nous révérons cette sainteté et nous communions à la force que l'icône tire du saint, ou de Dieu Lui-même, ou de la Mère de Dieu, qu'elle représente.



Le sens même du Triomphe de l'Orthodoxie réside dans la découverte d'une vérité nouvelle de la foi orthodoxe. Cela nous a permis, après le premier dimanche du Grand Carême, d'aborder la deuxième semaine par un chemin nouveau : si, comme nous l'ont enseigné les saints pères qui ont instauré la vénération des icônes, l'icône représentant Dieu peut s'approprier certaines propriétés divines, c'est parce que Dieu notre Créateur a inscrit dans chaque homme son Image, son Icône. Chacun d'entre nous porte en lui l'image vivante de Dieu.

Par conséquent, au début de la deuxième semaine de Carême, nous savions déjà que l'image de Dieu était en nous ; et que cette image divine portait en elle des propriétés venant de Dieu. Par le Carême, par toute notre ascèse – la pénitence, la prière, la supplication – nous aspirons à révéler l'image de Dieu qui en nous, qui est inscrite dans notre nature, dans notre essence, par la main même du Créateur. Nous respirons plus aisément, nous vivons mieux, nous nous purifions, car nous comprenons où nous allons, pourquoi nous y allons, et ce que nous demandons à Dieu.

La deuxième semaine est passée. Ce deuxième dimanche du Grand Carême fait découvrir à notre intelligence et à notre esprit l'enseignement de saint Grégoire Palamas sur l'image de Dieu en nous. Aux questions que nous nous posons : « Qu'est-ce que « l'image de Dieu » inscrite en nous par Dieu ? Où est-elle située ? A quoi ressemble-t-elle ? Quelle est-elle ? », saint Grégoire Palamas nous répond. Il a écrit beaucoup d'ouvrages, mais l'un des plus importants, des plus significatifs, est celui que l'on appelle « le Tome de la Foi ». Saint Grégoire affirme que l'image de Dieu présente en nous est une lumière, non pas physique, mais celle-là même qui a illuminé le Seigneur Jésus Christ sur le mont Thabor lors de sa merveilleuse Transfiguration. C'est la lumière de la gloire de Dieu : l'image de Dieu dans l'homme en est un rayon. L'homme, en qui s'abrite l'image de Dieu, fait vivre à celle-ci des choses inimaginables : il la mutile, la salit, la camoufle. Nous le savons. Mais sans doute tout le monde ne sait-il pas qu'en dépit de toute cette image en nous est indestructible. Par la grâce de Dieu, l'homme est incapable de détruire l'image de Dieu qui est en lui. Elle est indestructible ! La lumière incréée, éternelle, de la gloire divine, qui nous a été révélée par la Transfiguration sur le mont Thabor, fait indissolublement partie de nous.

C'est ce que nous enseigne Grégoire Palamas : que l'image de Dieu en nous est indestructible et qu'elle contient la force de l'énergie divine. Maintenant que nous le savons, la semaine qui vient sera encore plus facile à vivre que les précédentes : voilà ce que nous recelons, ce que nous pouvons révéler !



Je reviens vers Saint Séraphin de Sarov. Il avait un disciple qui s'appelait Motovilov. Celui-ci lui demanda : « Père, qu'est-ce que le Royaume de Dieu, qu'est-ce que la gloire divine du Royaume céleste ? » Saint Séraphin lui répondit : « Je vais te montrer. » Et il lui montra. Il fut tout entier illuminé, enveloppé dans une lumière d'une beauté extraordinaire et ineffable. Motovilov vécut alors ce qu'avaient vécu les disciples du Christ au pied du mont Thabor : rappelez-vous, ils ressentaient un tel bien-être que Pierre dit : « Seigneur, nous ne voulons pas partir d'ici. Laisse-nous installer trois tentes, et nous resterons ici. » Lorsque Motovilov vit la lumière en saint Séraphin, il ressentit le même bien-être, car cette lumière était la lumière

divine, un reflet, un rayon de la gloire divine révélée sur le Mont Thabor. Cette lumière nous est inhérente, elle nous est donnée dans l'image de Dieu inscrite dans chacun d'entre nous.

Nous continuerons donc à suivre le chemin que nous désigne la prière de Saint Ephrem le Syrien « Seigneur et Maître de ma vie... ». Nous le ferons avec une assurance croissante, car nous avons découvert ce que nous possédons en nous et que nous révélerons par une démarche de pénitence véritable.

Saint Grégoire Palamas débute son « Tomos » par une phrase remarquable, qu'il emprunte à l'apôtre Paul. « Nous sommes participants de la Divinité », dit-il. L'apôtre Pierre dit quelque chose d'encore plus fort : « Nous sommes participants de la nature Divine. » Voilà qui est l'homme, ce qu'est l'homme !

Parmi ceux qui m'écoutent aujourd'hui, certains sont des connaisseurs en littérature, en musique, en art ; ils savent mieux que moi, bien sûr, combien de grands esprits de l'humanité ont affirmé que le sens de la vie d'un homme est qu'il se trouve lui-même. Le grand écrivain Ibsen le mentionne dans une de ses œuvres majeures : « L'homme se cherche lui-même, et il est nécessaire qu'il le fasse et qu'il se trouve. » Le héros de ce grand écrivain classique est également devenu le héros d'une œuvre musicale célèbre du compositeur Grieg. Mais quel est le sens de cette expression « se trouver » ? Cela signifie justement de trouver en soi, de voir en soi ce qui participe de la divinité, et de bâtir sa vie de façon que celle-ci se réalise.

L'homme participe de la Divinité lorsqu'il s'engage sur le chemin de la foi en Dieu et en l'homme, ainsi que le prêche l'Église. L'image de Dieu se révèle en l'homme s'il s'engage sur le chemin de la prière de Saint Ephrem le Syrien. Notre Mère l'Église nous prend par la main et saura nous apprendre à nous trouver nous-mêmes, au sens le plus élevé du terme, c'est-à-dire à comprendre au plus profond de nous que nous participons de la Divinité. Évidemment, le Royaume de Dieu existe objectivement en dehors de nous. Mais n'oubliez jamais : le Christ a dit que le Royaume de Dieu est aussi en nous. Pour le découvrir, il nous faut écouter notre mère l'Église, il nous faut accepter qu'elle nous guide comme notre mère, il nous faut nous abandonner entre ses mains. Elle nous prendra par la main et nous mènera avec assurance au bonheur de découvrir en nous-mêmes ce que nous avons de meilleur, de plus sacré : que nous sommes participants de la Divinité. « Nous sommes les participants de la Divinité », c'est saint Grégoire Palamas qui le dit.

Amen.

Texte original : <http://www.zavet.ru/shpiller2ned.htm>  
Traduction E.T.

Le 25 janvier, pour la catéchèse des adultes, nous avons commencé de parler du futur concile pan-orthodoxe, qui devrait se réunir en 2016. P. Serge a proposé d'étudier quelques textes adoptés au cours des réunions préparatoires.

Ci-dessous le texte abrégé du document intitulé « **Contribution des Églises orthodoxes locales à la réalisation des idéaux chrétiens de paix, de liberté, de fraternité et d'amour entre les peuples et à la suppression des discriminations raciales** ». C'est l'un des quatre textes adoptés par la Commission interorthodoxe préparatoire à Chambésy en 1986. Le texte complet, ainsi que d'autres documents, seront à votre disposition sur notre site <http://www.saint-jean-le-theologien.org>.

L'Église orthodoxe, ayant conscience des problèmes brûlants qui préoccupent aujourd'hui l'humanité tout entière, a exprimé au cours de la 1<sup>ère</sup> Conférence panorthodoxe préconciliaire, qui eut lieu à Chambésy en 1976, son désir de « collaborer avec les fidèles des autres religions afin d'enrayer tout fanatisme et d'assurer la réalisation des idéaux de liberté, de réconciliation des peuples et de paix du monde au service de l'homme actuel, sans distinction de race ou de religion ». Elle a, de plus, inscrit à l'ordre du jour du saint et grand Concile le thème : « Contribution des Églises orthodoxes locales à la réalisation des idéaux chrétiens de paix, de liberté, de fraternité et d'amour entre les peuples et à la suppression des discriminations raciales ». Il va de soi que cette préoccupation n'est pas seulement celle de l'Église orthodoxe. La question de la paix concerne tous les chrétiens et, sous diverses formes et variantes, rejoint les préoccupations de l'humanité tout entière concernant son destin et son avenir.

Quelle sera alors la base commune sur laquelle les orthodoxes vivant dans divers contextes réaliseront les idéaux chrétiens de paix, de liberté, de fraternité et d'amour entre les peuples ? Quelle est, plus particulièrement, la position de l'Église orthodoxe touchant ces idéaux, et quelles propositions pourra-t-elle faire afin de contribuer de son mieux à leur réalisation ? Sur ce point, la Commission interorthodoxe préparatoire est arrivée aux conclusions suivantes, qu'elle soumet à la III<sup>e</sup> Conférence panorthodoxe préconciliaire, étant consciente que dans ce texte, elle exprime non seulement la fierté de l'Église orthodoxe pour ce qui est déjà accompli avec l'aide du Seigneur, mais aussi le profond sentiment de regret de celle-ci pour les manquements humains.

### **La valeur de la personne humaine, fondement de la paix**

Il faut souligner, tout d'abord, que la notion biblique de paix ne coïncide pas avec une conception neutre et négative qui l'identifierait tout simplement à une absence de guerre. La notion de la paix s'identifie alors à la restauration des choses dans leur intégralité originelle d'avant la chute, lorsque l'homme vivait et respirait encore sous le souffle vivifiant de sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu. En d'autres termes, ceci signifie le rétablissement des relations et de la paix entre Dieu et les hommes.

Au cours de son histoire, l'Orthodoxie a défendu, en effet, avec conséquence, continuité et zèle, la dignité de la personne humaine, dont le fond ontologique a acquis, dans le cadre de l'anthropologie chrétienne, le statut d'une valeur absolue et universelle. L'homme, en tant que couronnement et aboutissement de la création

divine et en tant que création à l'image et à la ressemblance de son Créateur, a été pour l'Église orthodoxe la quintessence de sa mission dans le monde et dans l'histoire du salut. Rétablir l'homme dans la dignité et la beauté originelles de « l'image » et de la « ressemblance » à son Créateur est considéré par l'Église orthodoxe comme l'essence même de sa mission. Même les disputes intestines, purement théologiques, qui ont abouti à la formulation de l'enseignement trinitaire, christologique et ecclésiologique du christianisme, n'avaient en dernière analyse d'autre but que celui de préserver l'authenticité et la plénitude de l'enseignement chrétien sur l'homme et son salut.

Tous les Pères de l'Église orthodoxe qui se sont penchés sur le mystère de l'économie divine ont pris comme source d'inspiration cette sainteté et divinité de la personne humaine. Saint Grégoire le Théologien souligne dans ce contexte que le Créateur « a placé l'homme sur terre, tel un second monde, macrocosme dans le microcosme, tel un autre ange, un être doublement créé pour L'adorer, un surveillant de la création visible, un initié du monde intelligible, un être régnant sur les êtres de la terre... Un être vivant dans ce monde et agissant à un autre, l'achèvement du mystère, s'approchant de Dieu par la théosis » (GR. Naz., or. 45, 7. PG 36, 632). La création trouve son fondement et son aboutissement dans l'incarnation du Logos de Dieu et la divinisation de l'homme. « Le Christ, en renouvelant l'homme ancien » (Hipp., haer., 10, 34. PG 16, 3454) « divinisait, ce faisant, l'homme entier, ce qui constituait le début de l'accomplissement de notre espérance. » (Eus., d.e. 4, 14. PG 22, 289). Car, de même que dans l'ancien Adam tout le genre humain était déjà contenu, de même, dans le nouvel Adam, tout le genre humain est résumé. Saint Grégoire le Théologien fait remarquer à ce propos que, selon l'enseignement chrétien, « chez nous il y a une seule humanité, le genre humain tout entier. » (GR. Naz., or. 31, 15. PG 36, 149) Cet enseignement du christianisme concernant la sainteté de la personne humaine et l'unité du genre humain a été jusqu'aux temps modernes la source unique et inépuisable, non seulement de toute théorie anthropologique, mais, en plus, de tout effort pour sauvegarder la valeur et la dignité de la personne humaine.

### **La valeur de la liberté humaine**

Le don divin de la liberté, par lequel l'homme prend conscience de lui-même et devient capable de choisir entre le bien et le mal, est l'accomplissement de la personne humaine, comprise aussi bien en tant que porteuse individuellement de l'image d'un Dieu personnel qu'en tant que communion des personnes reflétant, par l'unité du genre humain,

la vie en la Sainte Trinité, la communion des Trois Personnes. La liberté est donc pour l'homme un don divin qui le rend capable de progresser indéfiniment vers la perfection spirituelle, mais qui, en même temps, implique le danger de la désobéissance, le risque de l'indépendance par rapport à Dieu et, par conséquent, de la chute (Gn 2, 16-17). D'où le rôle terrifiant que jouent dans les questions de paix et de liberté le Mal dans l'homme et l'élément démoniaque dans le monde. Les conséquences de ce mal sont les imperfections et les manquements qui sont l'apanage de notre temps : la sécularisation, la violence, la corruption, les problèmes de la jeunesse actuelle, le racisme, les armements, les guerres. Autant de facteurs qui causent les maux de la société : l'oppression des masses, les inégalités sociales, la misère économique, l'injustice dans la répartition des biens de consommation et leur pénurie en général, les dommages causés à la nature et la destruction de l'environnement, la famine, la sous-alimentation dont souffrent des millions d'hommes, les déportations, le problème aigu des réfugiés, les migrations massives, les problèmes des sociétés en pleine mutation dans un monde inégalement industrialisé et de plus en plus dominé par la technologie, les espoirs mis en la futurologie – tout cela entretient l'angoisse infinie dans laquelle se débat l'humanité de nos jours. Une humanité cependant qui, bien que divisée, renferme la semence de l'unité ontologique de la race humaine – race liée à son Créateur par le premier Adam, et qui, en même temps, est maintenue en unité avec Dieu le Père par l'intervention du second Adam.

Face à cette situation, qui a conduit à l'affaiblissement du concept de la personne humaine, le devoir de l'Église orthodoxe consiste aujourd'hui à faire valoir, à travers sa prédication, sa théologie, son culte et son activité pastorale, l'homme en tant que personne-sujet ; elle évitera ainsi de poser le problème de l'homme dans les termes du rationalisme occidental. L'Église orthodoxe est appelée à faire face à ce devoir avec succès, étant donné que le noyau de son anthropologie est justement cette liberté, dont le Créateur a doté l'être humain ; une liberté qui est sauvegardée dans la mesure où celui-ci choisit d'être libre, non pas indépendamment de son Créateur, mais par une libre soumission à Lui et au plan qu'Il a conçu à son égard.

[...]

### **La mission de l'Orthodoxie dans le monde contemporain**

L'Orthodoxie peut et doit contribuer à rétablir la relation organique entre le dialogue international contemporain et les idéaux chrétiens par excellence de paix, de liberté, de fraternité, d'amour et de justice sociale entre les peuples. L'Orthodoxie se doit de proclamer la foi et la tradition chrétiennes en ce qui concerne l'homme et le monde, mission qu'elle a accomplie tout au long de son cheminement historique lorsqu'elle a entrepris avec succès le renouvellement de l'identité spirituelle et culturelle de l'humanité. La foi chrétienne, selon laquelle le genre humain et toute la création viennent de Dieu – en relation

permanente avec la sacralité, l'indépendance et la valeur intrinsèque de la personne humaine – se trouve, bien que latente, à la base du dialogue international contemporain en faveur des droits de l'homme, de la paix et de la justice sociale. L'idée de l'universalité de ces idéaux, qui constitue le fond du dialogue des Organisations internationales, serait inconcevable sans le support de l'enseignement chrétien sur l'unité ontologique du genre humain.

La réduction de l'unité du genre humain au premier couple de la création divine est l'unique source de référence universelle et ontologique des idéaux chrétiens de liberté, d'égalité, de fraternité et de justice sociale dans tout homme ; or, l'enseignement chrétien de la « récapitulation de tout » (Ep 1, 10) a rétabli la sacralité et l'excellence de la grandeur de la personne humaine, abolissant ainsi les causes profondes des divisions, de l'aliénation, des discriminations raciales et de la haine. L'intégration en Christ de tout le genre humain et du monde a abouti à leur réunification organique en un seul corps, et c'est bien pour cela qu'il est écrit : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. » (Ga 3, 28) En outre, nous croyons que cette unité n'a rien de statique ni de monolithique ; elle a, au contraire, un grand dynamisme et une grande diversité, car elle prend sa source dans la communion des personnes, à l'exemple des Trois Personnes de la Sainte Trinité.

Dans cet esprit, l'Église orthodoxe lutte pour la réalisation des idéaux chrétiens de paix, de liberté, d'égalité, de fraternité, de justice sociale et d'amour entre les hommes et les peuples. La révélation même en Christ est caractérisée comme « évangile de paix » (Ep 6, 16), car le Christ « en faisant la paix par le sang de sa Croix » (Col 1, 20), « est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez loin, paix pour ceux qui étaient proches » (Ep 2, 17). Il est devenu « notre paix » (Ep 2, 14). Cette paix qui « dépasse toute intelligence », comme le Christ Lui-même l'a dit à ses apôtres lors de la Sainte Cène, est plus large et plus essentielle que celle promise dans le monde : « Je vous laisse la paix, c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. » (Jn 14, 27) Cela car la paix du Christ est le fruit mûr de la récapitulation de toutes choses en Lui, permettant à la sacralité et à la grandeur de la personne humaine – image de Dieu – de se développer sans entraves : manifestant l'unité organique du genre humain et du monde en Christ ; révélant l'universalité des idéaux de paix, de liberté, d'égalité et de justice sociale comme cadres solides et sûrs de la fécondité de l'amour chrétien entre les hommes et les peuples. La véritable paix est le fruit du triomphe de tous ces idéaux chrétiens.

Ce qui précède montre clairement pourquoi l'Église, en tant que « Corps du Christ » (1 Co 12,27) a été définie comme « vision de la paix du monde » (Or., or. 9, 2. PG 13, 349), c'est-à-dire comme paix réelle et universelle, telle que le Christ l'a annoncée. « C'est nous (l'Église),

proclame Clément d'Alexandrie, qui constituons la race pacifique » (Paed. 2, 2. PG 8, 428), car nous sommes les « soldats pacifiques » du Christ (Prot., 11. PG 8, 236). La paix est synonyme de justice, affirme-t-il ailleurs (Str., 4, 25. PG 8 1369-72). Et saint Basile d'ajouter : « Je ne peux me convaincre que je suis digne d'être appelé serviteur de Jésus-Christ, si je ne suis pas à même d'aider les autres et de vivre en paix avec tout le monde – au moins en ce qui dépend de moi. » (Ep. 203, 2. PG 32, 737) Cela est tellement naturel pour le chrétien qu'on pourrait affirmer qu'« il n'y a rien d'aussi spécifiquement chrétien que d'œuvrer en faveur de la paix. » (Ep. 114. PG 32, 528) La paix du Christ est la force mystique qui dirige le genre humain vers sa réconciliation avec son Père céleste, « grâce à la providence de Jésus qui opère tout en tous, crée une paix indicible, prédestinée depuis le début des siècles, nous réconcilie avec Lui-même et, à travers Lui-même, avec le Père. » (Dion. Ar., d.n. 11, 2, 4. PG 3, 953)

Nous devons souligner en même temps, que le don spirituel de paix dépend aussi de la collaboration humaine. Le Saint-Esprit accorde les dons spirituels quand il y a une élévation du cœur humain vers Dieu, lorsque l'homme cherche par le repentir la justice de Dieu. Le don divin de la paix se réalise là où les chrétiens œuvrent en faveur de la foi, de l'amour, de l'espérance en Jésus-Christ notre Seigneur (1 Th 1, 3).

En même temps, l'Église orthodoxe pense qu'il est de son devoir d'encourager tout ce qui est mis réellement au service de la paix (Rm 14, 19) et qui ouvre la voie vers la fraternité et l'amour mutuel de tous les enfants du Père unique ainsi que de tous les peuples qui constituent l'unique famille humaine. L'Église bénit les efforts qui visent à établir des relations humaines justes.

L'humanité fait des efforts pour que la haine, la méfiance, qui empoisonnent les relations internationales, cèdent le pas à l'amitié et à la compréhension mutuelles, pour que la course aux armements cède le pas au désarmement complet, pour que la guerre, en tant que moyen de résoudre les problèmes internationaux, soit une fois pour toutes écartée de la vie des hommes.

[...]

### **La mission prophétique de l'Orthodoxie : un témoignage d'amour**

Dans le cadre du monde actuel, au-delà et au-dessus de ce service social, la contribution de l'Église orthodoxe à la paix, la liberté, la justice et la fraternité entre les peuples, devra être un témoignage d'amour. Et ce témoignage doit être donné en tout temps, indépendamment des situations particulières dans lesquelles vit aujourd'hui chacune des Églises orthodoxes. Bien sûr, il va de soi que ces cas requièrent une évaluation sage et réaliste des possibilités existantes. Par «témoignage d'amour» j'entends l'intervention des Églises orthodoxes en tout temps et en toute situation qu'elles considèrent, selon les critères de l'Évangile et de la tradition chrétienne, comme inadmissibles. C'est ici que l'on voit émerger la nécessité de la mission prophétique

de l'Orthodoxie, son devoir de témoigner «de l'espoir qui est en nous» dans chaque cas qui a trait au progrès de la paix, de la liberté, de la justice et de la fraternité, ainsi qu'au respect de la personne humaine en tant qu'image de Dieu. Il va de soi qu'en exerçant cette mission prophétique, les Églises orthodoxes ont le devoir de préserver la paix spirituelle des peuples qu'elles sont chargées de conduire sur la voie de l'Évangile. Nous croyons fermement que pour ce faire c'est l'amour qui galvanisera la volonté des Églises orthodoxes afin qu'elles puissent, en collaboration avec leurs frères des autres Églises et Confessions chrétiennes et avec tous les hommes, donner aujourd'hui leur témoignage – témoignage de foi et d'amour – dans un monde qui, peut-être plus que jamais, en a besoin.

Nous, chrétiens, du fait même que nous avons eu accès au sens du salut, avons le devoir de lutter pour alléger la maladie, le malheur, l'angoisse ; parce que nous avons eu accès à l'expérience de la paix, nous ne pouvons pas rester indifférents face à son absence dans la société actuelle ; parce que nous avons été les bénéficiaires de la justice de Dieu, nous luttons pour une justice mieux répandue dans le monde et pour la disparition de l'oppression ; parce que nous faisons l'expérience chaque jour de la divine condescendance, nous luttons contre tout fanatisme et toute intolérance entre les hommes et les peuples ; parce que nous proclamons continuellement l'incarnation de Dieu et la divinisation de l'homme, nous défendons les droits de l'homme pour tous les hommes et tous les peuples ; parce que nous avons reçu le don divin de la liberté grâce à l'œuvre rédemptrice du Christ, nous pouvons annoncer de manière plus complète sa valeur universelle pour tout homme et tout peuple ; parce que nous sommes nourris spirituellement par le Corps et le Sang du Seigneur, nous comprenons mieux la faim et la privation ; parce que nous attendons une terre et des cieux nouveaux, où régnera la justice absolue, nous combattons ici et maintenant pour la renaissance et le renouveau de l'homme et de la société.

Notre témoignage ne pourra donc qu'être bénéfique au plus haut point à notre époque qui, du fait même qu'elle vit sans Dieu, a besoin de Dieu plus que toute autre. Il sera, soyons-en sûrs, la meilleure manière pour l'Église orthodoxe de contribuer à la paix et aux idéaux qui l'accompagnent et qui la mènent à sa plénitude. Les Églises orthodoxes lancent un appel au monde entier, afin que tous collaborent à établir l'amour et la paix entre les hommes et les peuples.



## « Notre Père » commenté par saint Ambroise de Milan

« Que reste-t-il d'autre maintenant que la prière ? Et ne croyez pas qu'il n'y a que peu d'importance à savoir comment vous devez prier. Les saints apôtres disaient au Seigneur Jésus : « Seigneur, apprends-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples ».

Alors le Seigneur dit cette prière : « Notre Père, qui es aux Cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs, et ne nous laisse pas induire en tentation, mais délivre-nous du malin ».

Tu vois comme elle est courte, cette prière, et pleine de toutes les qualités.

### Notre Père,

Comme le premier mot en est doux ! Homme, tu n'osais pas tourner ton visage vers le ciel, tu baissais les yeux vers la terre, et soudain tu as reçu la grâce du Christ, tous tes péchés t'ont été remis. De mauvais serviteur, tu es devenu un bon fils. Ne te fie donc pas à ton action, mais à la grâce du Christ. « C'est par la grâce que vous avez été sauvés, » dit l'apôtre. Ce n'est pas là de la présomption, mais de la foi. Proclamer ce que tu as reçu n'est pas orgueil, mais dévotion. Lève donc les yeux vers le Père qui t'a engendré par le bain, vers le Père qui t'a racheté par son Fils, et dis : « Notre Père ! »

C'est une juste prétention, mais elle est modérée. Comme un fils, tu l'appelles Père. Mais ne revendique pas un privilège. Il n'est le Père d'une manière spéciale que du Christ seul ; pour nous, il est le Père commun, parce qu'il a engendré Celui-là seul, tandis que nous il nous a créés. Dis donc toi aussi par grâce : « Notre Père » pour mériter d'être son fils. Recommande-toi toi-même de la faveur et de la considération de l'Église.

### qui es aux Cieux,

Que signifie « aux cieux » ? Écoute l'Écriture qui dit : « Le Seigneur est élevé au-dessus de tous les Cieux » (Ps 112, 4), et tu trouves partout que le Seigneur est au-dessus des cieux, comme si les anges n'étaient pas aussi aux cieux, comme si les dominations n'étaient pas aussi aux cieux.

Mais « aux cieux » dont il est dit : « Les cieux racontent la gloire de Dieu » (Ps 18, 2). Le ciel est là où a cessé la faute, le ciel est là où les crimes sont punis, le ciel est là où il n'y a aucune blessure de la mort.

### que ton nom soit sanctifié,

Que signifie « soit sanctifié » ? Comme si nous souhaitons que soit sanctifié celui qui a dit : « Soyez saints parce que je suis saint » (Lv 19, 2), comme si notre parole pouvait accroître sa sainteté. Non, mais qu'il soit sanctifié en nous, afin que son action sanctifiante puisse parvenir jusqu'à nous.

### que ton règne vienne,

Comme si le règne de Dieu n'était pas éternel. Jésus dit : « J'y suis né » (Jn 18, 37), et tu dis : « Que ton règne vienne », comme s'il n'était pas venu. Mais le règne de Dieu est arrivé quand vous avez obtenu la grâce. Car Il dit Lui-même : « Le règne de Dieu est en vous » (Luc 17,21).

### que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Tout a été pacifié par le sang du Christ, soit au ciel, soit sur terre : le ciel a été sanctifié, le diable en a été chassé. Il se trouve là où se trouve l'homme qu'il a trompé. Que ta volonté soit faite, c'est-à-dire, qu'il y ait paix sur terre comme au ciel.

### Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Je me souviens de ce que je vous ai dit quand j'expliquais les sacrements. Je vous ai dit qu'avant les paroles du Christ, ce qu'on offre s'appelle pain ; dès que les paroles du Christ ont été prononcées, on ne l'appelle plus pain, mais on l'appelle Corps.

Pourquoi dans l'oraison dominicale qui suit immédiatement, dit-il "notre pain" ? Il dit pain, mais *epiousios* en grec, c'est-à-dire substantiel. Ce n'est pas ce pain qui entre dans le corps, mais ce pain de vie éternelle qui reconforte la substance de notre âme. C'est pour cela que le grec l'appelle *epiousios*. Le latin a appelé quotidien ce pain que les Grecs appellent "de demain", parce que les Grecs appellent demain *tón epioúSION iméran*. Ainsi donc ce que dit le latin et ce que dit le grec semblent également utiles. Le grec a exprimé les deux sens par un seul mot, le latin a dit quotidien.

S'il est quotidien, ce pain, pourquoi attendrais-tu une année pour le recevoir, comme les Grecs ont coutume de faire en Orient ? Reçois chaque jour ce qui doit te profiter chaque jour. Vis de telle manière que tu mérites de le recevoir chaque jour. Celui qui ne mérite pas de le recevoir chaque jour ne mérite pas de le recevoir après une année. Ainsi saint Job offrait chaque jour un sacrifice pour ses fils, de peur qu'ils n'eussent commis quelque péché dans leur cœur ou en paroles (cf Jb 1, 5).

Toi donc, tu entends dire que chaque fois qu'on offre le sacrifice, on représente la mort du Seigneur, la résurrection du Seigneur, l'ascension du Seigneur, ainsi que la rémission des péchés, et tu ne reçois pas chaque jour le pain de vie ? Celui qui a une blessure cherche un remède. C'est une blessure pour nous d'être soumis au péché : le remède céleste, c'est le vénérable sacrement.

"Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien". Si tu le reçois chaque jour, chaque jour pour toi c'est aujourd'hui. Si le Christ est à toi aujourd'hui, il ressuscite pour toi aujourd'hui. Comment ? « Tu es mon Fils, aujourd'hui je T'ai engendré. » (Ps 2, 7) Aujourd'hui, c'est le moment où le Christ ressuscite. « Il était hier et Il est aujourd'hui », dit l'apôtre Paul (Hb 13, 8). Mais il dit ailleurs : « La nuit est passée, le jour est arrivé. » (Ro 13, 12) La nuit d'hier est passée, aujourd'hui le jour est arrivé.

### Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs,

Qu'est la dette, sinon le péché ? Si tu n'avais pas accepté d'argent d'un prêteur étranger, tu ne serais pas dans la gêne, et c'est pour cela qu'on t'attribue le péché. Tu as possédé l'argent avec lequel tu devais naître riche. Tu étais riche, fait

à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1, 26-27). Tu as perdu ce que tu possédais, c'est-à-dire, l'humilité, quand tu désires te venger de l'arrogance ; tu as perdu ton argent, tu t'es fait nu comme Adam, tu as accepté du diable une dette qui n'était pas nécessaire. Et par là, toi qui étais libre dans le Christ, tu t'es fait le débiteur du diable.

L'ennemi tenait ta garantie, mais le Seigneur l'a crucifiée et l'a effacée par son sang (cf. Cl 2 14-15). Il a supprimé ta dette, Il t'a rendu la liberté.

C'est donc avec raison qu'il dit : « Et remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs ». Fais attention à ce que tu dis : « Remets-moi comme moi je leur remets. » Si tu remets, tu fais un juste accord pour qu'on te remette. Si tu ne remets pas, comment l'engages-tu à te remettre ?

### Et ne nous laisse pas induire en tentation, mais délivre-nous du malin.

Fais attention à ce qu'il dit : « Et ne nous laisse pas induire en tentation à laquelle nous ne pouvons pas résister. » Il ne dit pas : « Ne nous induis pas en tentation », mais comme un athlète il veut une épreuve telle que l'humanité puisse la supporter et que chacun soit délivré du mal, c'est-à-dire, de l'ennemi, du péché.

Mais le Seigneur, qui a ôté votre péché et pardonné vos fautes, est capable de vous protéger et de vous garder contre les ruses du diable qui vous combat, afin que l'ennemi, qui d'habitude engendre la faute, ne vous surprenne pas. Mais qui se confie à Dieu ne craint pas le diable. Car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? C'est donc à Lui qu'appartiennent la louange et la gloire depuis toujours, maintenant et à jamais et dans les siècles des siècles. Amen.

## À venir...

**Jeudi 26 mars à 20h00** : Présentation par ses traductrices du livre *Journal de Sibérie ((1903-1911))* d'Irinarkh Chemanovsky, évangéliste des peuples de Sibérie. Lieu : Maison de l'ACER-MJO, 91 rue Olivier de Serres, Paris 15<sup>e</sup>, métro : Porte de Versailles ou Convention.

**Jeudi 30 avril au dimanche 3 mai** : 15<sup>e</sup> congrès de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale : *Être pleinement dans le monde, mais pas de ce monde - Vivre la foi chrétienne aujourd'hui*. Lieu : Établissement Saint-Joseph de Tivoli, Bordeaux. Informations sur <http://fraternite-orthodoxe.eu/>.

## À propos de notre paroisse

Tous les mercredis, nous célébrons l'office d'intercession pour les malades, pour Victor, un petit garçon gravement malade qui doit subir un lourd traitement pendant les prochains mois.

Nous plaçons notre espoir en Dieu et nous prions, car c'est la seule chose que nous pouvons faire, et nous savons la force de la prière communautaire.

Par décision du 22 janvier de son Éminence l'Archevêque Job, le **Diacre Oleg Chabache** est rattaché à notre paroisse.

### Carnet de la paroisse

29 novembre : Baptême de Madeleine Koné.

### Fête des Rameaux - Semaine Sainte - Pâques

- **Dimanche 29 mars après la liturgie** : cueillette des rameaux à Moisenay, où auront également lieu les vêpres du dimanche soir.
- **Samedi 4 avril après la liturgie** : décoration de l'église pour la fête des Rameaux. *Catéchèse des enfants, par groupes*.
- **Vendredi 10 avril au matin** : décoration de l'emplacement de l'Épiphonie.
- **Samedi 11 avril après la liturgie** : décoration de l'église pour la fête de Pâques et aménagement de la salle des agapes de la nuit.
- **Dimanche 12 avril à 17h30** : aménagement de la salle des agapes qui suivront les vêpres de Pâques.



### Fête paroissiale

**Jeudi 7 mai à 17h00** : décoration de l'église.

**Vendredi 8 mai à 9h30** : aménagement de la salle des agapes.

### Pentecôte

**Samedi 30 mai à 16h00** : décoration de l'église et préparation des bouquets.

**Dimanche 31 mai, après la liturgie** : gardenparty dans les "jardins" de l'église, avec ce que chacun apportera.

Les *vêpres de gèneuflexion* suivront vers 14h30.



## Répartition des services

*Si vous avez un empêchement, n'hésitez pas à vous entendre avec une autre personne pour intervertir vos jours de service.*

	<b>Prospores</b>	<b>Café et fleurs</b>	<b>Vin et eau</b>
15 mars	Sophie Tobias	Hélène Lacaille	Élisabeth Kisselevsky
22 mars	Anne von Rosenschild	Lucile & Pierre Smirnov	Marie-Cécile Chvabo
25 mars	Hélène Lacaille	Juliette Kadar	Jean-François Decaux
29 mars	Dominique Hautefeuille	Marie Prévot	Lucile & Pierre Smirnov
4 avril	Clare Victoroff	Brigitte Micheau	Catherine Victoroff
5 avril	Catherine Victoroff	Marie-Cécile Chvabo	Élisabeth Toutounov
9 avril	Tatiana Sollogoub	Danielle Chveder	Brigitte Micheau
11 avril	Sophie Tobias	Anne Sollogoub	Hélène Lacaille
12 avril	Anne von Rosenschild	AGAPES	Cyrille Sollogoub
	Hélène Lacaille		Daniel Kadar
19 avril	Dominique Hautefeuille	Jean-François Decaux	Clare & Marc Victoroff
26 avril	Clare Victoroff	Catherine Victoroff	Élisabeth Kisselevsky
8 mai	Catherine Victoroff	AGAPES	Marie-Cécile Chvabo
	Tatiana Sollogoub		Jean-François Decaux
10 mai	Sophie Tobias	Élisabeth Toutounov	Lucile & Pierre Smirnov
17 mai	Anne von Rosenschild	Hélène & Igor Khodorovitch	Catherine Victoroff
20 mai	Hélène Lacaille	Tatiana Victoroff	Élisabeth Toutounov
24 mai	Dominique Hautefeuille	Olga Victoroff	Brigitte Micheau
31 mai	Clare Victoroff	Hélène Lacaille	Hélène Lacaille

## Calendrier liturgique

Vendredi 13 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des présanctifiés	
Samedi 14 mars	18h00	Vigile	Ton 7
Dimanche 15 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie	
<b>Troisième dimanche du Grand Carême : de la Sainte Croix</b>			
	18h30	Vêpres	
Mercredi 18 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des présanctifiés	
Samedi 21 mars	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 22 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie	
<b>Quatrième dimanche du Grand Carême : de saint Jean Climaque</b>			
	18h30	Vêpres	
Mercredi 25 mars	19h00	Vêpres et Liturgie	
<b>Annonciation de la Très Sainte Mère de Dieu</b>			
Vendredi 27 mars	19h00	Complies, Acatiste à la Mère de Dieu	
Samedi 28 mars	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 29 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie	
<b>Cinquième dimanche du Grand Carême : de sainte Marie l'Égyptienne</b>			
Vendredi 3 avril	19h00	Vêpres et Liturgie des présanctifiés	
<b>Fin de la Sainte Quarantaine</b>			
Samedi 4 avril	9h00	Matines et Liturgie de saint Jean Chrysostome	
<b>Résurrection de Lazare</b>			
Samedi 4 avril	18h00	Vigile	
Dimanche 5 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie de saint Jean Chrysostome	
<b>Dimanche des Rameaux : Entrée de notre Seigneur à Jérusalem</b>			

(Suite page 12)

## Calendrier liturgique

### Sainte et grande Semaine

Dimanche 5 avril	18h30	Matines	
		Office du Fiancé	
Lundi 6 avril	19h00	Matines	
		Office du Fiancé	
Mardi 7 avril	19h00	Matines	
		Office du Fiancé	
Mercredi 8 avril	19h00	Matines	
Jeudi 9 avril	10h00	Vêpres et Liturgie de saint Basile	
		Sainte Cène	
	19h00	Matines	
		Les 12 Évangiles	
Vendredi 10 avril	12h30	Vêpres	
		Vénération de l'Épitafrion	
	19h00	Matines	
		Office de l'Ensevelissement	
Samedi 11 avril	9h00	Vêpres et Liturgie de saint Basile	
Samedi 11 avril	22h00	Nocturnes. Procession pascale	
		Matines pascales	
Dimanche 12 avril	00h00	Liturgie de Pâques	
		<b>Saint, grand et lumineux Dimanche de Pâques, Résurrection du Christ</b>	
	18h30	Vêpres de Pâques	
Samedi 18 avril	18h00	Vigile	
Dimanche 19 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche de Thomas	
Samedi 25 avril	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 26 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche des Myrrhophores et du Juste Joseph d'Arimatee	
Samedi 2 mai		<i>Pas d'office</i>	
Dimanche 3 mai		<i>(XV<sup>e</sup> congrès orthodoxe d'Europe occidentale à Bordeaux)</i>	
Jeudi 7 mai	19h00	Vigile	
Vendredi 8 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Saint Jean le Théologien - fête paroissiale	
Samedi 9 mai	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 10 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche de la Samaritaine	
Samedi 16 mai	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 17 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche de la l'Aveugle de naissance	
Mercredi 20 mai	19h00	Vigile et Liturgie	
		<b>Ascension du Christ</b>	
Samedi 23 mai	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 24 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche des Saints Pères du 1 <sup>er</sup> Concile Œcuménique	
Samedi 30 mai	18h00	Vigile	
Dimanche 31 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie	
	14h30	Vêpres de gèneuflexion	
		<b>Pentecôte</b>	

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.  
Équipe de rédaction : Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.  
Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, contactez Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr.  
L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuilles Saint-Jean.